

sure qu'il n'y a point de déplacement d'articles à opérer, etc.; puis il signe au bas de l'ouvrage : Bon à tirer.

Des que les formes ont quitté l'atelier de composition, le conducteur s'en empare, les pose sur le chariot de la machine, les assujettit, les taque, fait la mise en train et, s'il y a lieu, roule, c'est-à-dire met sa machine en mouvement. Le mécanicien au conducteur a des aides qu'on appelle margours ou receivers. Leurs fonctions consistent, pour les premiers, à présenter chaque feuille de papier aux pinces qui la saisissent à chaque révolution du grand cylindre. C'est de ces margours que dépend la plus ou moins bonne exécution dans la régularité des marges du journal, opération très-importante.

En sortant des presses, les journaux sont livrés aux plieuses, qui leur donnent la forme que chacun connaît, et qui les mettent sous bande pour être aussitôt expédiés aux abonnés par des porteurs spéciaux ou par la poste. Pour la vente au numéro, les journaux sont remis à un marchand, qui les distribue aux vendeurs de la voie publique. La distribution dans les kiosques et au moyen de coupeurs très-agiles qui, en une demi-heure, arrangent les boulevardiers de la Bastille à la Madeleine, aller et retour, et postent à chaque vendeur le nombre de feuilles qu'il a l'habitude d'écouler chaque jour.

Enfin, les formes ayant été soumises au lavage, séchées et décomposées, chaque lettre restée en sa place, est terminée. Le lecteur a son journal, le typographe a fini sa journée, le redacteur rumine dans sa pensée l'article qu'il fera demain; il ne nous reste plus qu'à ajouter quelques réflexions.

JOUR

La confection d'un journal à un son, tel que le Petit Journal, exige l'assemblage de 70,000 à 80,000 lettres: les journaux à 2 sous et à 3 sous contiennent de 140,000 à 160,000 lettres. Si l'on veut rédiger et imprimer ces feuilles de tout le filière qui du 0 jusqu'à la dernière page de l'écrivain pour arriver aux yeux du lecteur, on admirera le prodigieux résultat auquel on parvient, surtout si l'on tient compte de l'excessive modicité du prix des journaux. Un exemplaire unique d'un journal coûteait plus de 500 francs.

Un journal tirant à 30,000 exemplaires parviendrait à peine à couvrir ses frais généraux quotidiens; les annonces sont là, heureusement, pour balancer les résultats en sa faveur.

— Allemagne. La, comme ailleurs, les premiers journaux consistent en simples feuilles volantes manuscrites, puis en feuilles imprimées de peu d'étendue, qui portaient en général le titre de Zeitung (Gazette), mais on se trouve rarement mentionnés le lieu et l'année de la publication. De précises relations (Relationen), comme on les appelle encore, paraissent avoir existé en Europe dès le milieu du xvi^e siècle; pour l'Allemagne, on peut placer l'époque où elles se sont produites entre les années 1447 et 1450, bien que le plus ancien exemplaire que l'on en possède, et qui est conservé à la bibliothèque de l'université de Leipzig, porte la date de 1494. Outre les grands événements historiques de l'époque, tels que la découverte de l'Amérique, les triomphes des Turcs, les campagnes des Français en Italie, etc., elles rapportaient aussi les nouvelles locales et nationales, les inondations, les tremblements de terre, les histoires de sorcières, les meurtres d'enfants par les juifs, les apparitions merveilleuses, etc. Des renseignements de même nature étaient aussi données périodiquement par les almanachs et les calendriers, qui depuis la fin du xv^e siècle parurent régulièrement presque chaque année, et par les recueils connus sous le titre de courriers, dont le plus ancien date de 1590, et qui rencontraient, en vers blancs, les événements de l'année précédente. Ce fut aussi à cette époque que commencent à paraître les premières relations que l'on puisse vraiment regarder comme périodiques, et qui furent inaugurées par les *Relationes semestrales*, publiées à partir de 1590 à Francfort, par Conrad Lauterbach et par le libraire Paul Brachfeld, connu sous le pseudonyme de *Jacobus Francus*. Elles étaient rédigées en latin et en allemand et paraissaient deux fois par an, à l'époque des grandes foires. Il faut aussi mentionner quelques autres publications de la même époque, qu'on ne peut pas, à strictement parler, regarder comme des journaux proprement dits, et qui neurent plutôt dans le cadre des ouvrages historiques. Tels sont le *Relationum historiarum pentastichus* de Michel Eytzinger, qui va de 1576 à 1599 (Cologne, 1588-1599); le *Mercarius gallo-belgicus*, que Michel van Isselt rédigea, sous le pseudonyme de *Jansoneus Frensis*, pour l'intervalle compris entre les années 1588 et 1600 (Francfort, 1604, tomes I à V), et qui fut continué successivement par Gothard Artbus de Danzig (Francfort, 1600-1628, tomes VI à XV), par Landorp, Beatus et Abelin (tomes XVI à XIX), par Schelder (Francfort, 1635-1653, tomes XX à XXVIII), et enfin par un anonyme (Francfort, 1654, tomes XXIX à XXX); les *Mémorie recueillie* de Vittorio Siri (1601-1640), qui sont pour les historiens une précieuse mine de renseignements, et le *Mercure*, du même auteur (1635-

1655). Ces deux ouvrages ont été imités par Martin May en Alsace, dans le *Dictionnaire Européen* (Francfort, 1635-1638, 45 vol.), et par Abelin, dans le *Theatrum Europaeum*, qui va de 1617 à 1718 (Francfort, 1635-1738, 21 vol.). Outre ces ouvrages, que l'on peut regarder comme les précurseurs du journal, un imprimé, qui circulait en Allemagne, dans la seconde moitié du xv^e siècle, des circulaires ou annonces manuscrites répondant à d'anciens besoins. Les Pügger, dont les relations commerciales s'étendaient à cette époque dans toutes les parties du monde, publièrent les premiers écrits de ce genre, qui, sous le rapport du choix et de la diversité des matières, de l'ordre, du classement et de l'attention des nouvelles, ne sont guère inférieurs aux journaux d'aujourd'hui. Nous trouvons un autre recueil du même genre dans l'*Avviso, relation ou gazette de ce qui est arrivé ou s'est passé en Allemagne, en Italie, en Espagne, en France, aux Indes orientales et occidentales, etc.*, qui fut publié depuis 1612, sinon à des intervalles réguliers, du moins par feuille numérotée. Mais le premier gazette vraiment digne de ce nom fut celle que le libraire Egegnoph Emmel, de Francfort, publia hebdomadairement, par feuilles numérotées, à partir de 1615, et à l'imitation de laquelle Jean de Birghelm, qui était alors administrateur des postes impériales, fonda l'année suivante : *Frankfurter Oberpostamtszeitung (Gazette de la direction générale des postes de Francfort)*, qui a continué de paraître jusqu'en 1866. Fulda parut être, après Francfort, la première ville qui ait possédé un journal à Hildesheim en eut un également en 1619; et Herford en 1630. Des lors il parut successivement dans différentes localités, sous les titres de *Relation*, *Distretto*, *Correspondent*, *Courrier*, *Chronique*, etc., des gazettes publiques, qui étaient ordinairement munies du privilège du souverain local et soumises à la censure du gouvernement. C'est ainsi que, dès le milieu du xvii^e siècle, Nuremberg, Cologne, Augsbourg, Ratisbonne, Hanau, Hambourg, Brême, Göttinge, Altona, Cobourg, Erfurt, Wittenberg, Eisenberg, Leipzig (depuis 1660), Berlin, Halle, Magdebourg, Stettin, Königsberg, Cleves, Wesel et quelques autres villes avaient chacune leur journal particulier. Un des plus anciens parmi les journaux allemands est le *Hamburgische Correspondent (Correspondant de Hambourg)*, qui remplaça, en 1714, la *Holländische Zeitung* correspondance correspondance hollandaise, fondée elle-même en 1712. Le *Hamburgische Correspondent* était presque le seul journal qui obtint, par ses correspondants particuliers, des nouvelles de l'étranger. En même temps que lui existait à Hambourg la *Neue Zeitung (Gazette nouvelle)* qui, bien qu'elle eût parfois d'autres rédacteurs, B. Ersch entre autres, ne possédait aucune correspondance avec l'étranger. En même temps que lui existait à Hambourg la *Neue Zeitung (Gazette nouvelle)* qui, bien qu'elle eût parfois d'autres rédacteurs, B. Ersch entre autres, ne possédait aucune correspondance avec l'étranger. En même temps que lui existait à Hambourg la *Neue Zeitung (Gazette nouvelle)* qui, bien qu'elle eût parfois d'autres rédacteurs, B. Ersch entre autres, ne possédait aucune correspondance avec l'étranger.

Le succès du *Hamburgische Correspondent* alla toujours croissant à partir de la Révolution française. Après la réunion de Hambourg à la France, cette feuille dut, à dater de décembre 1811, publier, à côté de son édition allemande, une édition française, intitulée : *Journal du département des Bouches-de l'Elbe*; mais ce fut le coup d'arrêt qui fut son tour pour se relever, même après l'affranchissement de Hambourg. En 1798 parut un nouveau journal, l'*Allgemeine Zeitung (Gazette universelle)*, qui ne tarda pas à éclipser toutes les feuilles qui avaient existé jusqu'alors. Il fut fondé à Tubingue, par le libraire Cotta, qui s'associa dans ce but avec Schiller, puis avec Posselt, parce qu'il n'avait pu tomber d'accord avec le premier au sujet du plan de la nouvelle publication. A la fin de la première année, l'*Allgemeine Zeitung* fut transférée de Tubingue à Stuttgart, puis en 1803, à cause des rigueurs de la censure à Ulm qui appartenait alors à la Bavière, et enfin, lorsque cette ville passa sous la domination du Wurtemberg, à Augsbourg, où elle n'a pas cessé de paraître depuis cette époque. L'*Allgemeine Zeitung* se distingue surtout par l'abondance des nouvelles qu'elle renferme, par la multitude des correspondances qui lui sont adressées de tous les points de la terre, et c'est, de tous les journaux de l'Allemagne, celui qui est le plus répandu à l'étranger. Cette feuille ne s'est jamais faite, à proprement parler, l'organe de partis politiques bien déterminés. Les suppléments de ce journal ont une valeur toute particulière; ils comprennent de nombreux articles de littérature et de nécrologie, des relations de voyage, des études biographiques, etc.

Pendant la domination française, la presse allemande ne put nullement conserver son indépendance, et la plupart des journaux n'étaient que l'écho des nouvelles françaises; mais à peine le joug de l'étranger en fut-il levé, que aussitôt plusieurs nouvelles feuilles politiques virent le jour. Kotzebue fonda à Berlin la *Russisch-Deutsches Volksblatt (Feuille populaire russo-allemande)*, tandis que Niebuhr fonda dans la même ville la *Preussische Correspondent (Correspondant prussien)*; mais ces deux feuilles n'eurent l'une et l'autre qu'une existence éphémère. Plus tard, le libraire Brockhaus enleva à Augsbourg les *Deutsche Blätter (Feuilles allemandes)*, journal politique qui obtint, au début, un succès extraordinaire. Le *Rheinische Mercur (Mercure rhénan)*, fondé par Gerres, en janvier 1814, exerça, dans le grand-duché de Cologne, une grande influence; mais ce journal fut supprimé par ordre du cabinet prussien. A Hambourg parut en 1813, après le départ des Français, le *Deutsche Beobachter (Observateur allemand)*, que Cotta, puis Rosling et Benzenberg continuèrent jusqu'en 1819. Ce fut en 1815 que parut la *Preussische Staatszeitung (Gazette de la monarchie prussienne)*, qui prit en 1843 le titre de *Allgemeine preussische Zeitung (Gazette universelle prussienne)* et plus tard celui de *Preussischer Staatsanzeiger (Indicateur public prussien)*.

Parmi les journaux d'alors, il faut citer : l'*Oppositionsblatt (Feuille d'opposition)* de Weimar; le *Frankische Mercur (Mercure de Franconie)*, publié à Bamberg, et qui obtint beaucoup de succès sous la direction de Wetzel; les *Rheinische Zeitung (Feuilles rhénanes)*, dont le premier éditeur fut Weitzel; la *Necker Zeitung (Gazette du Neckar)*, rédigée par Frédéric Seybold et la *Speier Zeitung (Gazette de Spire)*, par Butenschönning. L'*Oppositionsblatt*, dont le premier éditeur fut Louis Wieland, fils aîné du grand poète, prit un grand développement; mais le recit qu'elle avait fait de la fête de la Wartbourg excita à tel point la colère du gouvernement qu'elle fut suspendue pour plusieurs jours et que son éditeur dut se retirer. Bien que ce journal eût ensuite changé de titre et qu'il eût pris un ton plus modéré, il dut cesser de paraître en novembre 1820. Le coup qui frappa cette feuille, ainsi que plusieurs autres gazettes allemandes, fut le résultat de la décision prise le 20 septembre 1819, par la diète germanique, et qui prescrivit, sous prétexte de l'opposition à un temps indéterminé, les organes de la presse politique sous la rigoureuse surveillance du gouvernement, même dans les États, comme le duché de Weimar; la Wurtemberg, Hambourg, Brême, Göttinge, Altona, Cobourg, Erfurt, Wittenberg, Eisenberg, Leipzig (depuis 1660), Berlin, Halle, Magdebourg, Stettin, Königsberg, Cleves, Wesel et quelques autres villes avaient chacune leur journal particulier. Un des plus anciens parmi les journaux allemands est le *Hamburgische Correspondent (Correspondant de Hambourg)*, qui remplaça, en 1714, la *Holländische Zeitung* correspondance correspondance hollandaise, fondée elle-même en 1712. Le *Hamburgische Correspondent* était presque le seul journal qui obtint, par ses correspondants particuliers, des nouvelles de l'étranger. En même temps que lui existait à Hambourg la *Neue Zeitung (Gazette nouvelle)* qui, bien qu'elle eût parfois d'autres rédacteurs, B. Ersch entre autres, ne possédait aucune correspondance avec l'étranger. En même temps que lui existait à Hambourg la *Neue Zeitung (Gazette nouvelle)* qui, bien qu'elle eût parfois d'autres rédacteurs, B. Ersch entre autres, ne possédait aucune correspondance avec l'étranger.

Les événements de l'année 1848 amenèrent une transformation complète du journalisme littéraire que politique, en Allemagne. La presse s'étant trouvée subitement affranchie partout dès le mois de mars, on vit alors paraître une foule de journaux. La plupart de ces publications eurent bientôt le caractère de manque de ressources, ou furent soustraites, en 1849, dans différents Etats de l'Allemagne, aux nouvelles lois sur la presse et aux autres mesures gouvernementales; mais ce qui contribua plus encore à la chute de cette presse, ce fut la diminution croissante du nombre des lecteurs, bientôt déboutés de phrases sans idées, qu'empêchaient de lire. Ce fut le fait reconstruit par le *Wochenblatt (Feuille hebdomadaire politique de Berlin)*, fondée en 1831 par Jarcke. La *Manheimer Zeitung (Gazette de Manheim)* et la *Frankfurter Journal (Courrier de Francfort)* furent les meilleures feuilles avant déjà publiées de remarquables productions en ce genre. Bien peu des journaux qui existaient en 1848 ont pu se maintenir jusqu'à notre époque, mais il s'en est créés à leur place une foule d'autres. En 1849, le nombre total des écrits périodiques politiques, récréatifs et populaires, rédigés en langue allemande et paraissant en Europe, s'élevait, sans y comprendre les journaux exclusivement littéraires, à 1,551.

En mars 1872, l'empire d'Allemagne possédait 1,743 journaux quotidiens. La Prusse seule en avait pour sa part 951; la Bavière, 220; Bade, 72; la Hesse, 53; le Wurtemberg, 102; la Saxe, 119; le Mecklembourg-Schwern, 51, etc. On sera sans doute frappé de l'importance exceptionnelle de la presse prussienne; elle doit de loin, avant la catastrophe de 1848, elle avait déjà conquis la première place dans l'Allemagne du Nord; mais les événements de cette année vinrent lui donner une importance nouvelle. Le *Zentralblatt (Gazette des journaux)*, fondé en 1847 par C. Julius et supprimé en novembre 1848, fut l'un des organes les plus influents pendant la période d'agitation. A cette époque du désordre, il parut à Berlin, tout comme dans les provinces en état d'insurrection, une foule de feuilles de toutes les nuances. Celle qui, parmi les radicales, obtint le plus de crédit fut le *Arbeiter (Ouvrier)*, qui parut de mai 1848 à janvier 1849, et dont le rédacteur se cachait sous le pseudonyme de Bettzsch-Bets. Après Berlin, ce fut surtout à Breslau (Silésie), à Cologne (Prusse rhénane), à Erfurt et à Halle (duché de Saxe) et à Königsberg (Prusse orientale), que la presse radicale atteignit son plus grand développement; mais elle se trouva arrêtée dans son essor

par la loi sur la presse de 1849, et l'obligation de verser un cautionnement, imposée par cette loi, ne laissa vivre que quelques grands journaux. La position fut encore rendue plus difficile pour la presse périodique par la loi prussienne du 12 mai 1851, qui privait du droit postal les journaux désagréables au pouvoir, ainsi que par l'obligation du timbre, qui fut imposée peu après. Ces entraves ne purent cependant empêcher la presse de Berlin de prendre, dès l'année suivante, un incroyable essor. Avant 1848, il ne paraissait dans cette ville que trois grandes feuilles politiques, savoir la *Preussische Staatszeitung*, la *Vossische Zeitung (Gazette de Voss)* et la *Haude und Spener'sche Zeitung (Gazette de Haude et Spener)*. C'est de 1848 et 1849 que date la *Nationalzeitung (Gazette nationale)*, journal de la bourgeoisie libérale, la *Neue Preussische Zeitung (Nouvelle gazette de Prusse)*, ou, comme on l'appelle ordinairement, le *Kreuzzeitung (Gazette de la Croix)*, organe du parti féodal; la *Volkszeitung (Gazette du peuple)*, journal démocratique, qui était, en 1848, le journal le plus répandu de l'Allemagne. C'est dans les années postérieures à l'époque de la révolution que parurent la *Berliner Zeitung (Gazette de la Bourse)*, tout en défendant avant tout les intérêts du commerce, peu néanmoins passer pour l'organe politique du parti du progrès; la *Publicistische Zeitung (Gazette des intérêts publics)*, mais qui s'est transformée depuis en journal politique; la *Berliner Reform (Reforme berlinoise)*; la *Staatsbürgerzeitung (Gazette du citoyen)*, fondée en 1853; la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung (Gazette universelle de l'Allemagne du Nord)*, organe de la politique de Bismark, qui parut depuis 1862; la *Post*; le *Zukunft (Avenir)*, organe du parti de Jacobi; la *Berliner Illustrirte Morgenzeitung (Gazette du matin illustrée de Berlin)*; la *Bank und Handel Zeitung (Gazette de la banque et du commerce)*; la *Tribüne*; la *Gerichtliche Zeitung (Gazette judiciaire)*, etc., etc. Le *Provinzial Correspondenz*, qui émane du ministère, ne s'adresse pas au peuple, mais sert à publier les communications du gouvernement aux journaux et aux feuilles officielles des cercles ou districts. Avant elle, le *Deutscher Anzeiger der Deutschen (Indicateur universel des Allemands)* a cessé de paraître à Göttinge en 1851, c'est la *Dorffzeitung (Gazette du village)*, qui est la plus répandue dans l'intérieur des duchés de Saxe, les feuilles les plus lus sont la *Kölnische Zeitung (Gazette de Cologne)*, la *Gothaische Zeitung (Gazette de Gotha)*, le journal *Deutschland (Allemagne)* et la *Weimarer Zeitung (Gazette de Weimar)*. L'année 1848 avait vu naître dans ces contrées, ainsi que dans les principautés de Schwarzbourg, de Saxe, d'Anhalt et autres petits Etats allemands, un certain nombre de journaux démocratiques qui succombèrent, presque sans exception, aux mesures des gouvernements prussiens. Parmi les journaux qui publient actuellement : la *Geratische Zeitung (Gazette de Gera)*, dans la principauté de Reuss; la *Kathische Zeitung (Gazette de Kation)* et la *Dessauer Zeitung (Gazette de Dessau)*. La ville de Hambourg occupe une place importante dans l'histoire du journalisme allemand; on y compte, comme grands journaux politiques, la *Times*, qui appartient à la ville de Hambourg, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, de Brême, est l'un des meilleurs journaux politiques de l'Allemagne. A Lübeck paraissent l'*Elbenbahn (Chemin de fer)* et la *Neue Lübecker Zeitung (Nouvelle Gazette de Lübeck)*. La feuille la plus répandue dans le Mecklembourg est la *Hustocker Zeitung (Gazette de Hostock)*, qui parait depuis 1710; après elle, c'est la *Mecklenburger Zeitung (Gazette de Mecklembourg)*, qui possède le plus grand nombre d'abonnés. Enfin, l'*Oldenburger Zeitung (Gazette d'Oldenbourg)* est le journal le plus important du duché d'Oldenbourg.

C'est toujours l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg qui occupe le premier rang parmi les journaux politiques de l'Allemagne du Sud. En Bavière, on a vu la révolution de 1848. Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de presse politique, cette feuille servait d'organe au gouvernement, qui avait, en outre, pour journal officiel, le *Neue Münchener Zeitung (Nouvelle Gazette de Munich)*. Avant 1866, il paraissait dans toute l'étendue du royaume, outre ces deux feuilles, cinq grands journaux : le *Nürnbergische Zeitung (Gazette de Nuremberg)*, le *Frankfurter Kurier (Courrier de Franconie)*, la *Neue Würzburger Zeitung (Nouvelle Gazette de Würzbourg)*, la *Neue Speyerer Zeitung (Nouvelle Gazette de Spire)* et la *Heimath Zeitung (Gazette de la patrie)*. Citons encore le *Frankfurter Journal (Journal de Francfort)* et la *Mittlerische Zeitung (Gazette du Rhin moyen)*, de Wiesbaden. La *Kieler Correspondenzblatt (Feuille de correspondance de Kiel)*, rédigée depuis 1827 par Th. Olshausen, était le principal organe de la démocratie dans le Slesvig-Holstein; pendant l'insurrection, elle défendit les intérêts nationaux et fut dignement secondée dans cette tâche par le *Neuen Kieler Blätter (Nouvelles Feuilles de Kiel)*, dont Lorenzen était le rédacteur, et par la *Schleswig-Holsteinische Wochenblatt (Feuille hebdomadaire du Slesvig-Holstein)*, éditée par Falk. Un grand nombre d'autres feuilles, dont la révolution avait provoqué la naissance à Altona, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, n'eurent qu'une importance passagère, après la répression du soulèvement, la presse, sou-

mise à un régime très-sévère, ne fut plus représentée dans le Slesvig que par la *Fleisberger Zeitung (Gazette de Fleisberg)*, et dans le Holstein que par l'*Altonaer Mercur (Mercure d'Altona)*, l'*Altonaer Zeitung (Gazette d'Altona)*, l'*Itzehoer Zeitung (Gazette de Itzehoe)* et la *Correspondenz und Wochenblatt (Feuille de la correspondance et de la semaine)*. La guerre de 1864 amena un grand changement dans la presse politique. Tandis que la *Schleswig-Holsteinische Zeitung (Gazette du Slesvig-Holstein)*, rédigée par May, défendait les intérêts du duc d'Oldenbourg, et la *Norddeutsche Zeitung (Gazette de l'Allemagne du Nord)*, publiée à Flensbourg par Romer, et les *Schleswiger Nachrichten (Nouvelles du Slesvig)*, éditées par Johannsen, soutenaient les prétentions de la Prusse, outre les *Itzehoer Nachrichten* et la *Norddeutsche Zeitung*, que nous avons déjà mentionnées, les grands journaux politiques existant en 1868 dans le Slesvig-Holstein étaient les *Altonaer Nachrichten (Nouvelles d'Altona)* et la *Kieler Zeitung (Gazette de Kiel)*.

Parmi les petits Etats de la Confédération germanique du Nord, c'est la Saxe qui posséda le plus d'écrits politiques et les plus variés. Avant 1848, la *Leipziger Zeitung (Gazette de Leipzig)* était, comme elle l'est encore actuellement, le journal officiel, tandis que la *Deutsche Allgemeine Zeitung (Gazette universelle de l'Allemagne)* défendait le constitutionnalisme et le système d'une politique nationale allemande. La *Neue Leipziger Zeitung (Nouvelle Gazette de Leipzig)*, fondée par Diezmann et continuée par Engelke, cessa de paraître en 1850, année où les nouvelles lois sur la presse portèrent un coup mortel au journalisme démocratique. Après les deux feuilles de Leipzig que nous avons citées ci-dessus, les seules grandes feuilles politiques de la Saxe sont le *Dresdener Journal (Journal de Dresde)*, fondé en 1853 pour servir d'organe au gouvernement, et le *Constitutionnelle Zeitung (Gazette constitutionnelle)*, qui parait aussi à Dresde. Dans les duchés de Saxe et dans les autres petits Etats de l'ancienne Thuringe, la presse n'a eu que peu d'importance. Avant elle, le *Deutscher Anzeiger der Deutschen (Indicateur universel des Allemands)* a cessé de paraître à Göttinge en 1851, c'est la *Dorffzeitung (Gazette du village)*, qui est la plus répandue dans l'intérieur des duchés de Saxe, les feuilles les plus lus sont la *Kölnische Zeitung (Gazette de Cologne)*, la *Gothaische Zeitung (Gazette de Gotha)*, le journal *Deutschland (Allemagne)* et la *Weimarer Zeitung (Gazette de Weimar)*. L'année 1848 avait vu naître dans ces contrées, ainsi que dans les principautés de Schwarzbourg, de Saxe, d'Anhalt et autres petits Etats allemands, un certain nombre de journaux démocratiques qui succombèrent, presque sans exception, aux mesures des gouvernements prussiens. Parmi les journaux qui publient actuellement : la *Geratische Zeitung (Gazette de Gera)*, dans la principauté de Reuss; la *Kathische Zeitung (Gazette de Kation)* et la *Dessauer Zeitung (Gazette de Dessau)*. La ville de Hambourg occupe une place importante dans l'histoire du journalisme allemand; on y compte, comme grands journaux politiques, la *Times*, qui appartient à la ville de Hambourg, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, de Brême, est l'un des meilleurs journaux politiques de l'Allemagne. A Lübeck paraissent l'*Elbenbahn (Chemin de fer)* et la *Neue Lübecker Zeitung (Nouvelle Gazette de Lübeck)*. La feuille la plus répandue dans le Mecklembourg est la *Hustocker Zeitung (Gazette de Hostock)*, qui parait depuis 1710; après elle, c'est la *Mecklenburger Zeitung (Gazette de Mecklembourg)*, qui possède le plus grand nombre d'abonnés. Enfin, l'*Oldenburger Zeitung (Gazette d'Oldenbourg)* est le journal le plus important du duché d'Oldenbourg.

En Bavière, on a vu la révolution de 1848. Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de presse politique, cette feuille servait d'organe au gouvernement, qui avait, en outre, pour journal officiel, le *Neue Münchener Zeitung (Nouvelle Gazette de Munich)*. Avant 1866, il paraissait dans toute l'étendue du royaume, outre ces deux feuilles, cinq grands journaux : le *Nürnbergische Zeitung (Gazette de Nuremberg)*, le *Frankfurter Kurier (Courrier de Franconie)*, la *Neue Würzburger Zeitung (Nouvelle Gazette de Würzbourg)*, la *Neue Speyerer Zeitung (Nouvelle Gazette de Spire)* et la *Heimath Zeitung (Gazette de la patrie)*. Citons encore le *Frankfurter Journal (Journal de Francfort)* et la *Mittlerische Zeitung (Gazette du Rhin moyen)*, de Wiesbaden. La *Kieler Correspondenzblatt (Feuille de correspondance de Kiel)*, rédigée depuis 1827 par Th. Olshausen, était le principal organe de la démocratie dans le Slesvig-Holstein; pendant l'insurrection, elle défendit les intérêts nationaux et fut dignement secondée dans cette tâche par le *Neuen Kieler Blätter (Nouvelles Feuilles de Kiel)*, dont Lorenzen était le rédacteur, et par la *Schleswig-Holsteinische Wochenblatt (Feuille hebdomadaire du Slesvig-Holstein)*, éditée par Falk. Un grand nombre d'autres feuilles, dont la révolution avait provoqué la naissance à Altona, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, n'eurent qu'une importance passagère, après la répression du soulèvement, la presse, sou-

mise à un régime très-sévère, ne fut plus représentée dans le Slesvig que par la *Fleisberger Zeitung (Gazette de Fleisberg)*, et dans le Holstein que par l'*Altonaer Mercur (Mercure d'Altona)*, l'*Altonaer Zeitung (Gazette d'Altona)*, l'*Itzehoer Zeitung (Gazette de Itzehoe)* et la *Correspondenz und Wochenblatt (Feuille de la correspondance et de la semaine)*. La guerre de 1864 amena un grand changement dans la presse politique. Tandis que la *Schleswig-Holsteinische Zeitung (Gazette du Slesvig-Holstein)*, rédigée par May, défendait les intérêts du duc d'Oldenbourg, et la *Norddeutsche Zeitung (Gazette de l'Allemagne du Nord)*, publiée à Flensbourg par Romer, et les *Schleswiger Nachrichten (Nouvelles du Slesvig)*, éditées par Johannsen, soutenaient les prétentions de la Prusse, outre les *Itzehoer Nachrichten* et la *Norddeutsche Zeitung*, que nous avons déjà mentionnées, les grands journaux politiques existant en 1868 dans le Slesvig-Holstein étaient les *Altonaer Nachrichten (Nouvelles d'Altona)* et la *Kieler Zeitung (Gazette de Kiel)*.

Parmi les petits Etats de la Confédération germanique du Nord, c'est la Saxe qui posséda le plus d'écrits politiques et les plus variés. Avant 1848, la *Leipziger Zeitung (Gazette de Leipzig)* était, comme elle l'est encore actuellement, le journal officiel, tandis que la *Deutsche Allgemeine Zeitung (Gazette universelle de l'Allemagne)* défendait le constitutionnalisme et le système d'une politique nationale allemande. La *Neue Leipziger Zeitung (Nouvelle Gazette de Leipzig)*, fondée par Diezmann et continuée par Engelke, cessa de paraître en 1850, année où les nouvelles lois sur la presse portèrent un coup mortel au journalisme démocratique. Après les deux feuilles de Leipzig que nous avons citées ci-dessus, les seules grandes feuilles politiques de la Saxe sont le *Dresdener Journal (Journal de Dresde)*, fondé en 1853 pour servir d'organe au gouvernement, et le *Constitutionnelle Zeitung (Gazette constitutionnelle)*, qui parait aussi à Dresde. Dans les duchés de Saxe et dans les autres petits Etats de l'ancienne Thuringe, la presse n'a eu que peu d'importance. Avant elle, le *Deutscher Anzeiger der Deutschen (Indicateur universel des Allemands)* a cessé de paraître à Göttinge en 1851, c'est la *Dorffzeitung (Gazette du village)*, qui est la plus répandue dans l'intérieur des duchés de Saxe, les feuilles les plus lus sont la *Kölnische Zeitung (Gazette de Cologne)*, la *Gothaische Zeitung (Gazette de Gotha)*, le journal *Deutschland (Allemagne)* et la *Weimarer Zeitung (Gazette de Weimar)*. L'année 1848 avait vu naître dans ces contrées, ainsi que dans les principautés de Schwarzbourg, de Saxe, d'Anhalt et autres petits Etats allemands, un certain nombre de journaux démocratiques qui succombèrent, presque sans exception, aux mesures des gouvernements prussiens. Parmi les journaux qui publient actuellement : la *Geratische Zeitung (Gazette de Gera)*, dans la principauté de Reuss; la *Kathische Zeitung (Gazette de Kation)* et la *Dessauer Zeitung (Gazette de Dessau)*. La ville de Hambourg occupe une place importante dans l'histoire du journalisme allemand; on y compte, comme grands journaux politiques, la *Times*, qui appartient à la ville de Hambourg, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, de Brême, est l'un des meilleurs journaux politiques de l'Allemagne. A Lübeck paraissent l'*Elbenbahn (Chemin de fer)* et la *Neue Lübecker Zeitung (Nouvelle Gazette de Lübeck)*. La feuille la plus répandue dans le Mecklembourg est la *Hustocker Zeitung (Gazette de Hostock)*, qui parait depuis 1710; après elle, c'est la *Mecklenburger Zeitung (Gazette de Mecklembourg)*, qui possède le plus grand nombre d'abonnés. Enfin, l'*Oldenburger Zeitung (Gazette d'Oldenbourg)* est le journal le plus important du duché d'Oldenbourg.

En Bavière, on a vu la révolution de 1848. Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de presse politique, cette feuille servait d'organe au gouvernement, qui avait, en outre, pour journal officiel, le *Neue Münchener Zeitung (Nouvelle Gazette de Munich)*. Avant 1866, il paraissait dans toute l'étendue du royaume, outre ces deux feuilles, cinq grands journaux : le *Nürnbergische Zeitung (Gazette de Nuremberg)*, le *Frankfurter Kurier (Courrier de Franconie)*, la *Neue Würzburger Zeitung (Nouvelle Gazette de Würzbourg)*, la *Neue Speyerer Zeitung (Nouvelle Gazette de Spire)* et la *Heimath Zeitung (Gazette de la patrie)*. Citons encore le *Frankfurter Journal (Journal de Francfort)* et la *Mittlerische Zeitung (Gazette du Rhin moyen)*, de Wiesbaden. La *Kieler Correspondenzblatt (Feuille de correspondance de Kiel)*, rédigée depuis 1827 par Th. Olshausen, était le principal organe de la démocratie dans le Slesvig-Holstein; pendant l'insurrection, elle défendit les intérêts nationaux et fut dignement secondée dans cette tâche par le *Neuen Kieler Blätter (Nouvelles Feuilles de Kiel)*, dont Lorenzen était le rédacteur, et par la *Schleswig-Holsteinische Wochenblatt (Feuille hebdomadaire du Slesvig-Holstein)*, éditée par Falk. Un grand nombre d'autres feuilles, dont la révolution avait provoqué la naissance à Altona, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, n'eurent qu'une importance passagère, après la répression du soulèvement, la presse, sou-

mise à un régime très-sévère, ne fut plus représentée dans le Slesvig que par la *Fleisberger Zeitung (Gazette de Fleisberg)*, et dans le Holstein que par l'*Altonaer Mercur (Mercure d'Altona)*, l'*Altonaer Zeitung (Gazette d'Altona)*, l'*Itzehoer Zeitung (Gazette de Itzehoe)* et la *Correspondenz und Wochenblatt (Feuille de la correspondance et de la semaine)*. La guerre de 1864 amena un grand changement dans la presse politique. Tandis que la *Schleswig-Holsteinische Zeitung (Gazette du Slesvig-Holstein)*, rédigée par May, défendait les intérêts du duc d'Oldenbourg, et la *Norddeutsche Zeitung (Gazette de l'Allemagne du Nord)*, publiée à Flensbourg par Romer, et les *Schleswiger Nachrichten (Nouvelles du Slesvig)*, éditées par Johannsen, soutenaient les prétentions de la Prusse, outre les *Itzehoer Nachrichten* et la *Norddeutsche Zeitung*, que nous avons déjà mentionnées, les grands journaux politiques existant en 1868 dans le Slesvig-Holstein étaient les *Altonaer Nachrichten (Nouvelles d'Altona)* et la *Kieler Zeitung (Gazette de Kiel)*.

Parmi les petits Etats de la Confédération germanique du Nord, c'est la Saxe qui posséda le plus d'écrits politiques et les plus variés. Avant 1848, la *Leipziger Zeitung (Gazette de Leipzig)* était, comme elle l'est encore actuellement, le journal officiel, tandis que la *Deutsche Allgemeine Zeitung (Gazette universelle de l'Allemagne)* défendait le constitutionnalisme et le système d'une politique nationale allemande. La *Neue Leipziger Zeitung (Nouvelle Gazette de Leipzig)*, fondée par Diezmann et continuée par Engelke, cessa de paraître en 1850, année où les nouvelles lois sur la presse portèrent un coup mortel au journalisme démocratique. Après les deux feuilles de Leipzig que nous avons citées ci-dessus, les seules grandes feuilles politiques de la Saxe sont le *Dresdener Journal (Journal de Dresde)*, fondé en 1853 pour servir d'organe au gouvernement, et le *Constitutionnelle Zeitung (Gazette constitutionnelle)*, qui parait aussi à Dresde. Dans les duchés de Saxe et dans les autres petits Etats de l'ancienne Thuringe, la presse n'a eu que peu d'importance. Avant elle, le *Deutscher Anzeiger der Deutschen (Indicateur universel des Allemands)* a cessé de paraître à Göttinge en 1851, c'est la *Dorffzeitung (Gazette du village)*, qui est la plus répandue dans l'intérieur des duchés de Saxe, les feuilles les plus lus sont la *Kölnische Zeitung (Gazette de Cologne)*, la *Gothaische Zeitung (Gazette de Gotha)*, le journal *Deutschland (Allemagne)* et la *Weimarer Zeitung (Gazette de Weimar)*. L'année 1848 avait vu naître dans ces contrées, ainsi que dans les principautés de Schwarzbourg, de Saxe, d'Anhalt et autres petits Etats allemands, un certain nombre de journaux démocratiques qui succombèrent, presque sans exception, aux mesures des gouvernements prussiens. Parmi les journaux qui publient actuellement : la *Geratische Zeitung (Gazette de Gera)*, dans la principauté de Reuss; la *Kathische Zeitung (Gazette de Kation)* et la *Dessauer Zeitung (Gazette de Dessau)*. La ville de Hambourg occupe une place importante dans l'histoire du journalisme allemand; on y compte, comme grands journaux politiques, la *Times*, qui appartient à la ville de Hambourg, et la *Weserische Zeitung (Gazette de Weser)*, de Brême, est l'un des meilleurs journaux politiques de l'Allemagne. A Lübeck paraissent l'*Elbenbahn (Chemin de fer)* et la *Neue Lübecker Zeitung (Nouvelle Gazette de Lübeck)*. La feuille la plus répandue dans le Mecklembourg est la *Hustocker Zeitung (Gazette de Hostock)*, qui parait depuis 1710; après elle, c'est la *Mecklenburger Zeitung (Gazette de Mecklembourg)*, qui possède le plus grand nombre d'abonnés. Enfin, l'*Oldenburger Zeitung (Gazette d'Oldenbourg)* est le journal le plus important du duché d'Oldenbourg.

En Bavière, on a vu la révolution de 1848. Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de presse politique, cette feuille servait d'organe au gouvernement, qui avait, en outre, pour journal officiel, le *Neue Münchener Zeitung (Nouvelle Gazette de Munich)*. Avant 1866, il paraissait dans toute l'étendue du royaume, outre ces deux feuilles, cinq grands journaux : le *Nürnbergische Zeitung (Gazette de Nuremberg)*, le *Frankfurter Kurier (Courrier de Franconie)*, la *Neue Würzburger Zeitung (Nouvelle Gazette de Würzbourg)*, la *Neue Speyerer Zeitung (Nouvelle Gazette de Spire)* et la *Heimath Zeitung (Gazette de la patrie)*. Citons encore le *Frankfurter Journal (Journal*